

Zeitschrift:	Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	1 (1978)
Heft:	2: Le Pays de Vaud
Artikel:	La villa romaine du Prieuré à Pully
Autor:	Weidmann, Denis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-34

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La villa romaine du Prieuré à Pully

Denis Weidmann

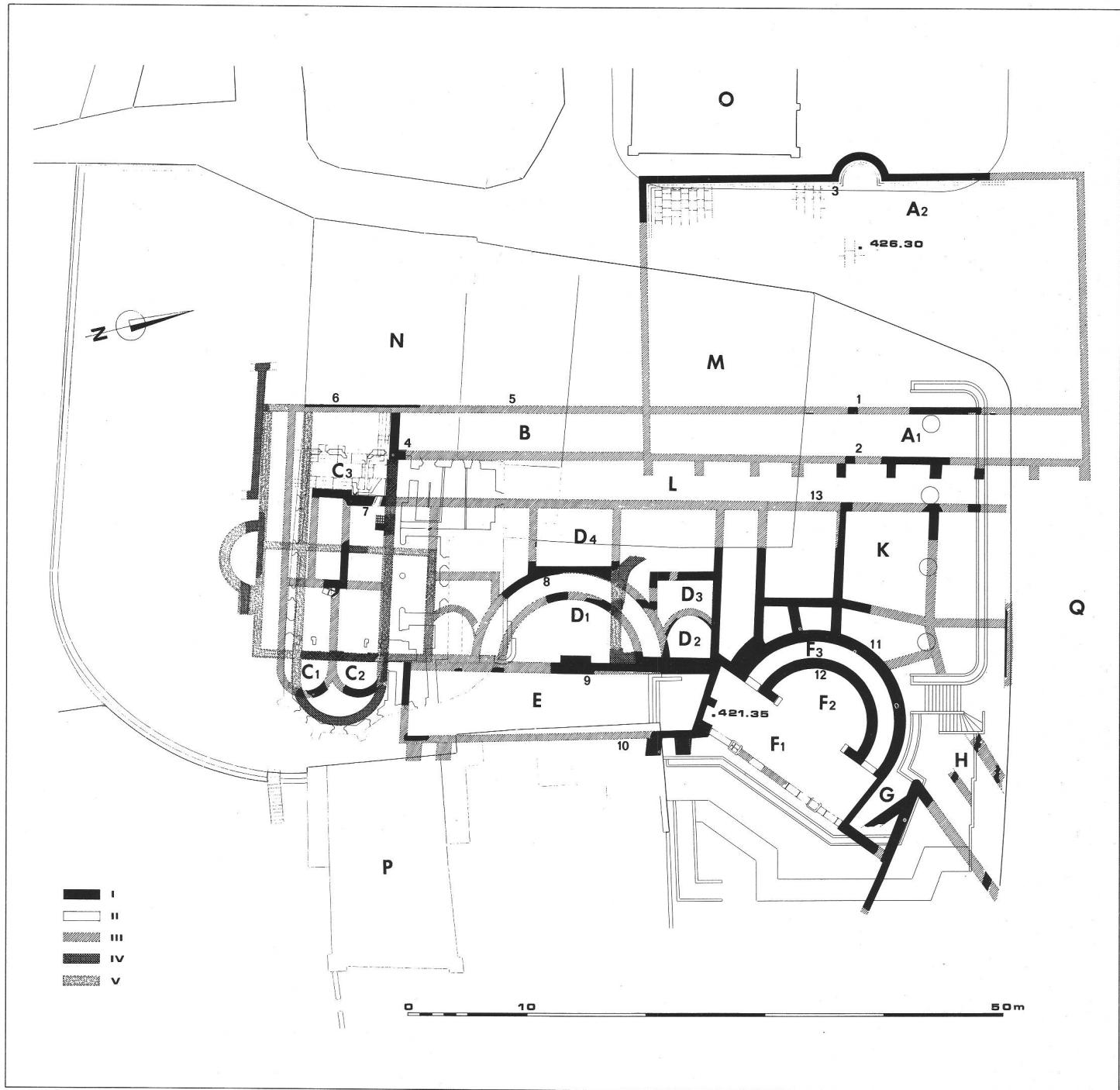


fig. 1

Pully. Plan archéologique. Dessin M. Klausener.

I romain, attesté; II molasse taillée; III romain, supposé; IV paléochrétien et médiéval, attesté; V paléochrétien et médiéval, supposé.

A1 portique; A2 bassin; B portique; C1-C3 bains; D1-D4 pavillon à hémicycle; E, F1 portique inférieur; F2 hémicycle à peintures; F3 couloir; G rampe; H couloir, ou cage d'escaliers; K bâtiment de liaison; L espace libre entre les constructions; M prieuré; N bâtiment administratif; O maison pulliéenne (grande salle); P cure protestante; Q avenue Samson Reymondin.

Plan der bisher bekannten archäologischen Reste.

Pianta dei resti archeologici conosciuti finora.

fig. 2

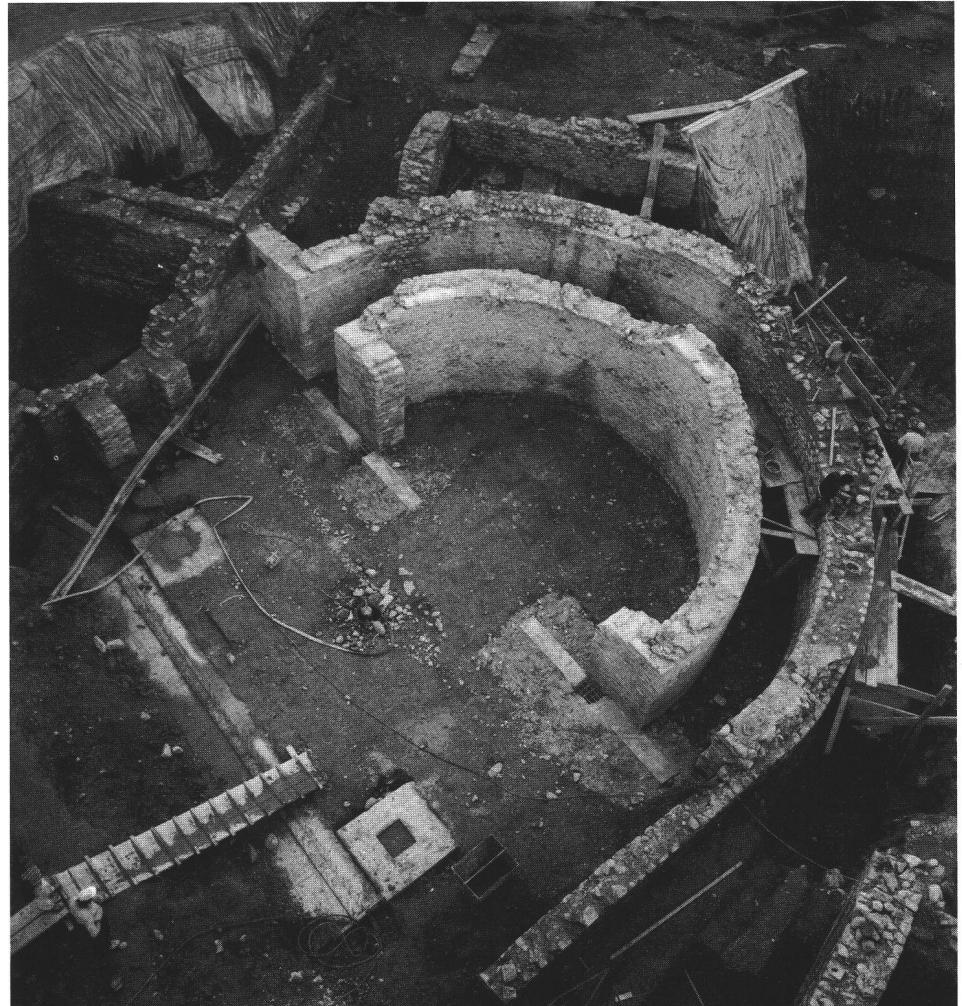
Le bâtiment F, pendant les travaux de restauration. Photo F. Francillon.

Das Gebäude F während der Restaurierung.

La costruzione F durante il ristauro.

Une situation privilégiée, dominant le lac, a déterminé l'implantation d'un riche ensemble architectural au premier siècle de notre ère, à 5 km au Sud-Est du vicus romain de Lousonna. Les constructions romaines, à Pully, ont été longtemps cachées par le développement du village. Seules des trouvailles isolées les évoquaient: en 1561, un vase plein de monnaies est remis aux autorités bernoises; les activités viticoles font apparaître tuiles et fragments de maçonnerie aux alentours du monticule occupé par l'église Saint-Germain (XIVe siècle) et par le Prieuré (fig. 1 M), qui est en fait une maison rurale de XVIe siècle desservant le domaine que possérait à Pully le couvent de Payerne.

Le XXe siècle est plus riche en découvertes: en 1921, des fondations médiévales et romaines apparaissent lors de la restauration de l'église. Peu documentées, leur interprétation est difficile. Vingt ans plus tard, en 1941, la construction d'un abri anti-aérien détruit de grands murs, non loin des précieuses peintures murales qui ornent la couverture de ce cahier.



D'autres découvertes, en 1953 et 1963, n'apportent pas d'éléments suffisants pour éclaircir le plan des constructions.

Appelés en 1971 à surveiller les travaux de construction d'un garage souterrain communal, prévu sous l'angle Nord-Est de la terrasse du Prieuré,

nous avons étendu progressivement les investigations. L'importance des découvertes motiva leur protection par l'Etat de Vaud et la Confédération, la restauration des vestiges (fig. 2) et leur conservation partielle sous un abri-musée, élaboré par la Commune de Pully.

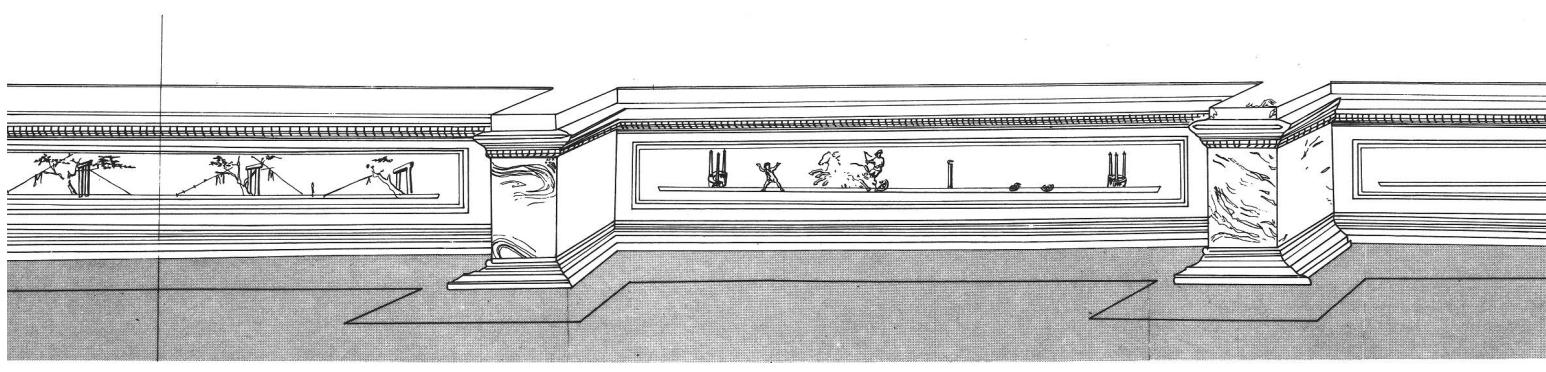
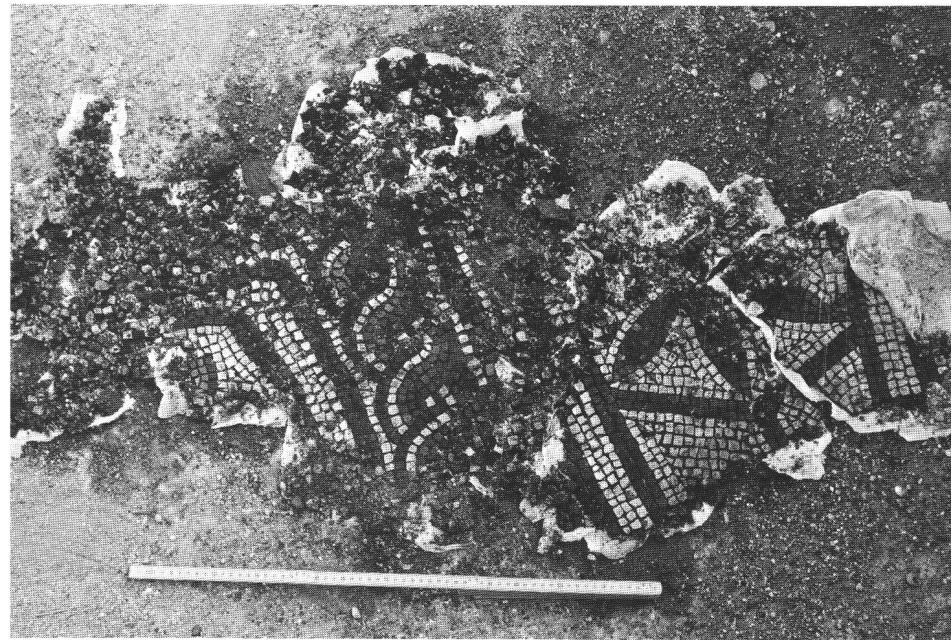


fig. 3

Fragment de la mosaïque du 1er étage du bâtiment F. Photo D. Weidmann.

Mosaikfragment aus Gebäude F.

Frammento di mosaico della costruzione F.



Caractère général des maçonneries

Les fondations romaines, en gros boulets, sont coulées dans des tranchées souvent profondes, atteignant toujours le sol naturel de la colline, formé de sédiments morainiques argileux à gros blocs.

Conformément au modèle bien connu dans la région lémanique (Vidy, Nyon) les murs parementés sont construits en petit appareil de boulets cassés, d'origine morainique ou fluvio-glaciaire, posés en assises régulières de 10 à 12 cm d'épaisseur. Les joints

de mortier à la chaux, bien débordants, sont soulignés du tranchant de la truelle, simulant un appareillage en calcaire scié ou en briques. Le relief ainsi créé constitue un excellent ancrage pour les couches de fond des enduits.

La largeur des murs est de 60 cm environ (2 pieds romains) pour les premières périodes de construction, au sommet de la colline. Plus tard, pour les ouvrages adossés au coteau (portique inférieur), appelés à retenir la poussée des terres ou à supporter le poids d'étages et terrasses supérieures, la largeur des maçonneries atteint le mètre.

Le plan archéologique

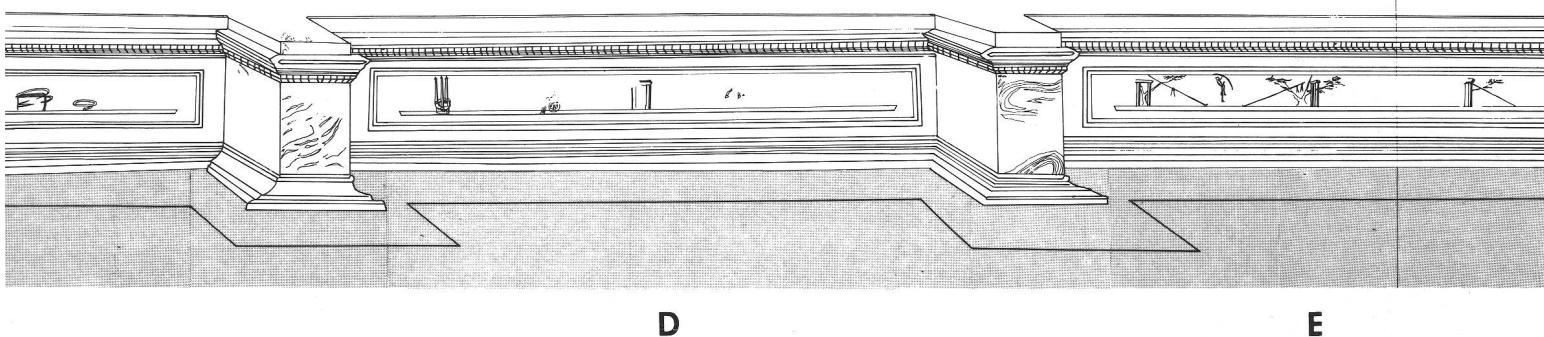
Il présente l'état de nos connaissances après 7 ans de recherches sporadiques (fig. 1), et fait bien ressentir à la fois la complexité des bâtiments romains, et le caractère fragmentaire de l'information: en dehors de l'hémicycle F et de ses abords, fouillés complètement, les substructures n'ont été attestées que par sondages, ou décapages superficiels. Le reste est soit détruit, soit inexploré. Ce plan de synthèse, faisant appel à une certaine part de conjecture, est basé sur nos relevés, et sur l'interprétation des fouilles de l'église (1921), en fonction des symétries et des alignements des murs vus en 1971-1977. Le développement des constructions peut être esquissé en suivant une chronologie relative.

Bâtiment A, Place Nord du Prieuré

Un portique A₁ formé de deux murs parallèles (1.2) espacés de 3,6 m environ est implanté sur un terrain légèrement remblayé. De petits murets, bases de colonnes ou contreforts, sont accolés ou liés au mur Est. Le portique devait donner accès à un ensemble de salles plus à l'Ouest, dont nous ne connaissons qu'un élément: un long bassin A₂, vu en 1953

fig. 4

Relevé de la grande peinture murale. Le décor architectural a été complété. Le relevé des panneaux correspond à l'état actuel de la restauration. En gris: le revêtement rouge d'un sol. Ech. 1:40. Dessin A. Rahman. Zeichnerische Aufnahme der Wandmalereien. Disegno della pittura murale.



lors de la construction de la Maison Pulliéranne (O). Le sol et les murs (3), pourvus d'une abside de 1,6 mètre de rayon, sont revêtus de béton au tui- leau et d'un dallage de calcaire jaune. Cette construction, très soignée, mesurerait 36 mètres sur 6,5 mètres environ si elle était symétrique. Son extrémité Nord est détruite par la rue Samson Reymondin (Q). Il s'agit du seul point de la partie supérieure du monument où nous disposons d'une cote d'altitude nous renseignant sur les niveaux de circulation: le dallage est à 426,30, à quelques centimètres seulement sous le niveau de la chaussée actuelle.

Bâtiment B, agrandissement du portique vers le lac

Un mur de 75 cm de large (4) dans l'exact prolongement du mur 2, nous suggère une extension du portique précité. Le mur 1 trouve également un prolongement méridional dans une fondation romaine (6), supportant l'actuelle façade du bâtiment administratif communal (N).

Bâtiment C, deuxième extension du portique; bains(?)

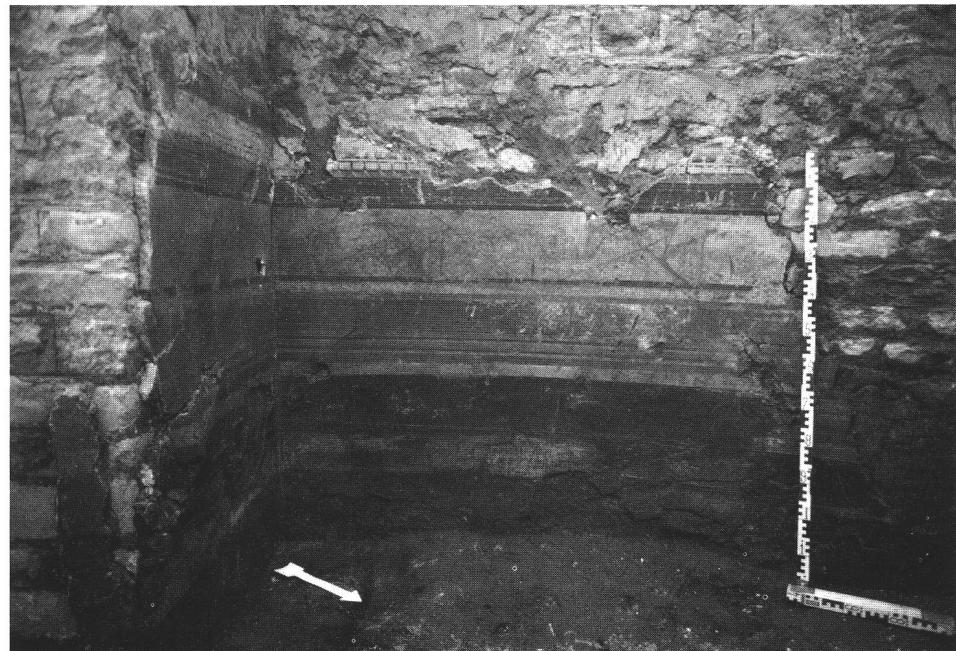
Formant une aile avançant à l'Est, une construction avec double abside à l'Est (C₁, C₂) s'articule sur le portique B. Des sols et des enduits de mortier au tuileau y sont associés, ainsi qu'un réseau de canalisations creusées dans de grandes dalles de molasse (C₃).

Bâtiment D, premier »pavillon en hémicycle«

Sur le versant Sud-Est de la colline, à quelque distance à l'Est des portiques, apparaît un pavillon en hémicycle D₁ de 5,50 m de rayon; il est flanqué d'ailes latérales, avec absides semi-circulaires d'abord (D₂), puis rectangulaires (D₃). Le pavillon ne comporte aucune fermeture frontale. Il s'étend sur 25 m de façade, du Nord au Sud.

Un mur concentrique lui est adjoint peu après (8), pourvu lui aussi d'une

*fig. 5
Fragment de la peinture in situ sur le mur. Photo G. Kaenel.
Teil der Wandmalerei in situ.
Frammento della pittura murale in situ.*



annexe rectangulaire, à l'Ouest (D₄). Les constructions comblent ainsi progressivement l'espace vide entre le pavillon D et les portiques A et B.

Bâtiments E et F, deux portiques sous terrasse en contre-bas de la villa

Jusqu'à ce stade du développement, la topographie primitive de la colline n'a guère été modifiée par les constructions, tout au plus légèrement aplatie par des remblais périphériques. Une importante transformation permet alors d'élargir l'assiette des bâtiments supérieurs: la façade Est du bâtiment D est reprise en sous-œuvre par un grand mur prenant son assise à 5 m plus bas (9). Il est pourvu d'une niche, dans un renforcement central. En aval, le flanc de la colline est déblayé pour créer un portique (E) à un niveau correspondant à celui des jardins situés plus bas. La terrasse, ou l'étage créé est supporté par des piliers et murs porteurs (10), à 4,5-5,5 m à l'Est du mur de fond du portique.

Le portique fait un coude, en direction du Nord-Est, à la hauteur de l'angle Nord-Est du Bâtiment D₂. Entamant le flanc de la colline à l'Est

du bâtiment A, on implante un double hémicycle en arrière du portique inférieur, réplique du bâtiment D dans son stade le plus évolué. Le mur externe (11) a une fonction de soutènement. Conservé actuellement sur plus de 4 m de hauteur, il comporte deux retraits successifs, l'amincissant vers le haut.

Le mur interne (12) présente deux retours de 80 cm à ses extrémités Sud-Ouest et Nord-Est, qui correspondent à 2 piliers en brique, à base de molasse, sur la façade du portique F₁, côté jardin. Parfaitement isolé des venues d'eau du terrain par le vide sanitaire que constitue le couloir F₃ séparant les 2 murs concentriques, il est décoré sur sa face interne par une *pittura murale* longue de 15,60 m environ. Un sol bétonné, revêt le fond des portiques E et F, à la cote 421,35, soit 5 mètres plus bas que le niveau du bassin A₂.

Le passage du portique aux niveaux supérieurs était assuré par une rampe G, constituée de paliers successifs, partant de l'extrémité Nord du portique (F₁), montant autour de l'hémicycle. A mi-parcours, un diverticule latéral formé d'un double couloir conduisait à une partie inconnue et détruite de la villa (H). Il pourrait s'agir d'une cage d'escaliers, également.

La terrasse supérieure couvrant le portique F₁ ainsi que son hémicycle interne, F₂ était ornée d'une mosaïque posée sur la poutraison du plafond du portique. La chute de nombreux fragments, retrouvés pêle-mêle avec des poutres calcinées et de nombreux clous dans la couche de démolition, au niveau inférieur, attestent de cette disposition rare, mais pas inconnue dans les constructions romaines. Les motifs sont géométriques: rosaces et torsades (fig. 3).

L'hémicycle F₂ se poursuit en élévation au dessus de la terrasse en mosaïque, au même niveau que son modèle, l'hémicycle D₁. Un pan de mur écroulé, de deux mètres de hauteur, a été découvert dans le couloir entre les murs 11 et 12. Sa face Ouest était revêtue d'un enduit décoré de bandes colorées, alternant avec des champs blancs à mouchetures polychromes, analogue à la décoration de la rampe G.

L'espace entre A et F, remblayé, a été occupé par des bâtiments de liaison K, limités par un mur Nord-Sud (13), parallèle au front des portiques A et B.

Constatant un alignement entre le mur 7 du bâtiment C et le mur 13 du bâtiment K, nous pensons que l'architecte a maintenu une séparation L entre les bâtiments à portique A-B et les constructions de la terrasse nouvelle D-E-F-G-K.

Une dernière modification importante intervient: les ouvertures du portique E, ainsi que la communication avec le portique F₁ sont murées, de gros contreforts sont appliqués à l'extérieur, et on remblaye tout ce secteur Sud de l'intérieur du portique, pour une raison qui nous est inconnue.

La peinture murale

L'intérêt architectural de cet ensemble, d'un type unique dans notre pays est rehaussé par la fresque découverte à l'intérieur de l'hémicycle F₂ (fig. 4). Elle était, lors de la fouille, encore en place sur une hauteur de 130 cm environ à l'extrême Sud-Ouest et sur le retour du mur (fig. 5).

Le reste gisait sur le sol romain, à l'état de gravats extrêmement fragmentés. Au terme de la fouille et de la consolidation minutieuses des quelques 50 à 80 000 fragments

fig. 6
L'aurige (cf. la couverture).
Der Wagenlenker (vgl. Titelblatt).
Il «auriga» (vedi la copertura).



de ce puzzle, M. Dieter Ohlhorst est parvenu à reconstituer l'essentiel du motif.

Le relevé (fig. 4)

Nous avons affaire à un trompe-l'œil architectural simulant un piédestal à base richement moulurée, plaqué de porphyre rouge et de marbre vert. Il est surmonté d'une corniche à modillons. 4 socles représentés en perspective délimitent 5 panneaux à fond blanc, encadrés, où sont figurées des scènes et paysages à une échelle fortement réduite. De gauche à droite, nous avons:

Panneau A: 237 x 24 cm. Sur une surface plane, figurée, triple représentation d'un paysage composé de deux colonnes surmontées d'un entablement et d'un arbre feuillu. Des câbles, ou des perches obliques y prennent appui, supportant elles-mêmes des draperies ou des cordages très esquissés.

Panneau B: 268 x 24 cm. Compétition de deux équipages tirés par deux chevaux (biges), conduits par leur auriges casqués (cf. page de couverture). Aux extrémités de la scène: les deux *metae* semi-circulaires, surmontées de trois mâts; ce sont les bornes autour desquelles évoluent les équipages. Elles marquent les ex-

trêmités de la *spina*, berme centrale dont le seul élément visible est ici une architrave supportée par deux poteaux verticaux. Cette construction supporte les emblèmes mobiles indiquant le nombre de tours à parcourir. On les distingue sur l'élément correspondant de la scène D, mieux conservé. Un personnage, debout, manifeste son enthousiasme à l'approche du premier char.

Panneau C: 225 x 23 cm. Occupant le centre de l'hémicycle, il est fort mal conservé. Les fragments de divers personnages lui sont attribués, ainsi que des structures non identifiées. Il pourrait s'agir de la scène de remise des prix de la course.

Panneau D: 266 x 23 cm. Répétition de la scène B en moins bon état.

Panneau E: 237 x 22 cm. Répétition de la scène A.

Les parties hautes de décor de l'hémicycle ont disparu: quelques fragments indiquent un enduit imitant un placage en marbre, avec application de guirlandes stuquées, en relief.

Chronologie

Il est difficile de dater les diverses étapes de la construction architecturale, car le matériel récolté est très faible. Si les principales étapes du développement semblent se dérouler

fig. 7

Bloc de schiste noir poli, à motifs losangiques, incrusté de plaquettes triangulaires en calcaire blanc. Cette pièce d'architecture décorative, encastrée, pouvait orner un entourage de porte ou de fenêtre. Fouilles 1971. Longueur 42 cm, largeur 16,5 cm. Photo Section M. H. et A.
Stück einer Wandverkleidung aus Stein.
Parte di un rivestimento di un muro di pietra.



au cours du Ier siècle de notre ère, on découvre dans les niveaux d'abandon des éléments très tardifs, jusqu'au IVe siècle après J.-C. Les restes de sépultures du haut moyen âge ont été constatés au-dessus des ruines, déjà remblayées, des bâtiments E et F.

Pour les médiévistes, le site de Pully présentera un intérêt certain: une série d'extensions et de réemplois des maçonneries romaines, accompagnées de sépultures en cuves de maçonnerie, indiquent une continuité post-romaine de l'occupation du site.

Le plan de l'église St-Maurice, connue par des textes du IXe-Xe siècles, apparaît en filigrane dans notre reconstitution (en C₁-C₃).

Conclusion

La villa du Prieuré a connu une évolution complexe. Elle se rattache néanmoins au groupe bien connu des villae à portique de façade et ailes latérales. Les transformations successives d'un étrange pavillon en hémicycle, sa duplication, et l'intégration du tout à un système de portiques à étages ont amené un déplacement de la façade de 25 m à l'Est.

Le caractère architectural des portiques et hémicycles, et leur relation avec les jardins entourant le plan de la colline en font des locaux de plaisir et d'apparat, révélateurs de l'aisance du propriétaire. Le hasard des découvertes nous dira peut-être un jour si il était un notable ou commerçant local, ou encore, un important avenchois amateur de villégiature

lémanique! Quoi qu'il en soit, les modèles qui ont inspiré son architecte n'abondent guère chez nous: il faut sans doute les rechercher au Sud des Alpes.

Der römische Gutshof von Pully

Die prächtig und luxuriös ausgestaltete Villa von Pully wurde mehrfach um- und ausgebaut. An einen ersten Bau mit Porticus und Eckrisaliten wurde auf der Ostseite eine weitere, abgestufte Porticus mit halbrunden Pavillons angebaut.

Einer dieser halbrunden Räume konnte konserviert werden. Er war in der Sockelzone mit illusionistischer Architektur, darüber mit Szenen eines Wagenrennens ausgemalt.

Erste Bauten müssen seit der Mitte des 1. Jahrhunderts n. Chr. erstellt und ausgebaut worden sein. Die Besiedlung ist vom 1. bis ins 4. Jahrhundert nachgewiesen. Frühchristliche Gebäude benützten schliesslich römische Fundamente wieder.

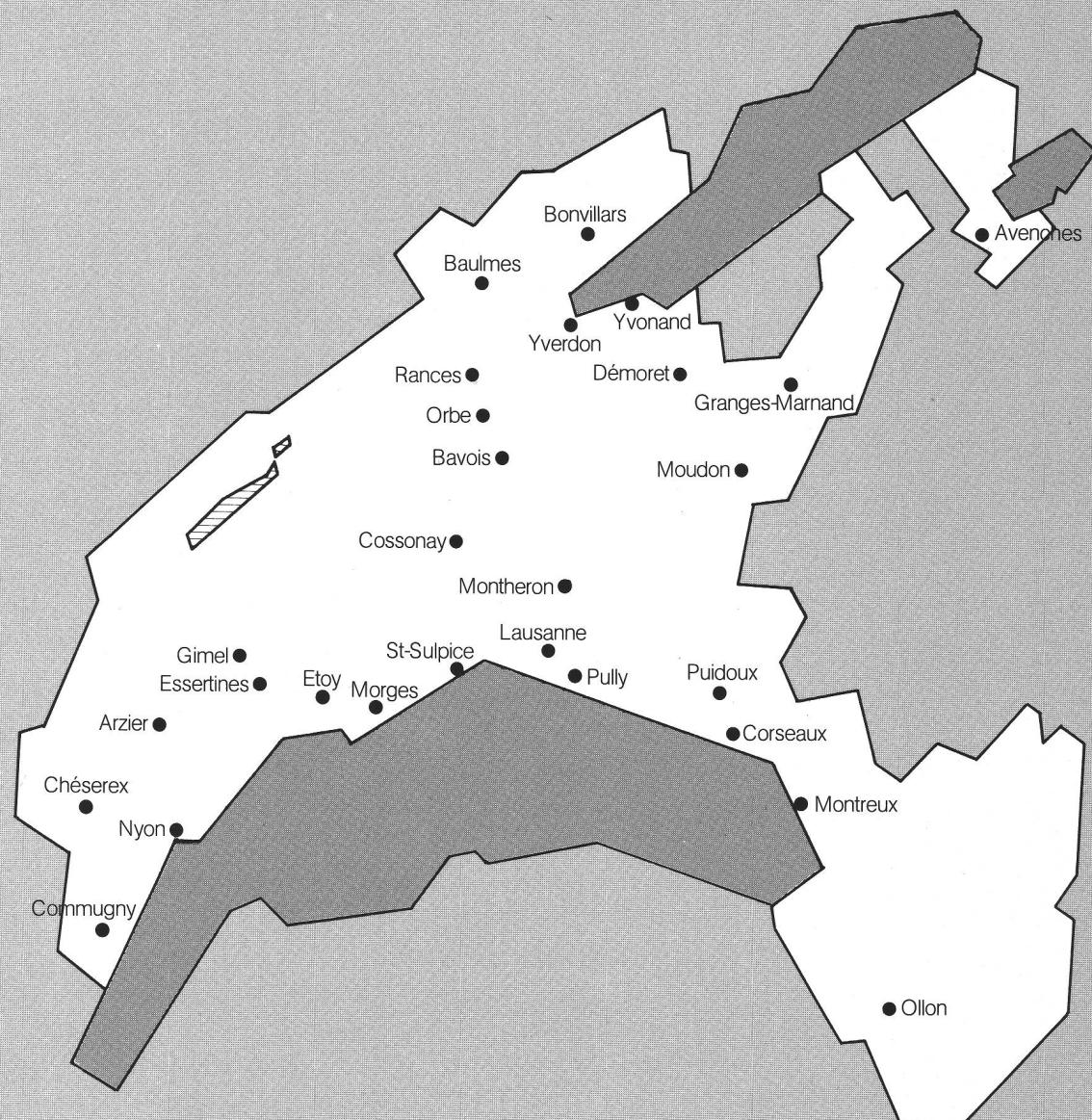
La villa romana di Pully

La meravigliosa villa di Pully equipaggiata con lusso è stata trasformata e ingrandita più volte. Ad una prima costruzione con portico e risalti negli angoli fu aggiunto sul lato est un secondo portico a diversi livelli con padiglioni semicircolari, di cui uno ha potuto essere conservato. Le pitture murali mostravano scene di corse di carri.

Le prime costruzioni datano del 1° secolo d. C. e furono abitate dal 1° al 4° secolo. Le fondamenta romane furono riutilizzate per costruzioni cristiane.

S. S.

Le Pays de Vaud vous présente ses dernières découvertes archéologiques



Avec l'appui de l'Etat de Vaud et de la Commune de Lausanne